

Pilzvergiftungen 2015 : das unterdurchschnittliche Pilzvorkommen macht sich positiv bemerkbar = Intoxications par champignons 2015 : récolte inférieure à la moyenne, mais retombées positives

Autor(en): **Schenk-Jäger, Katharina**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **94 (2016)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-935394>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pilzvergiftungen 2015

Das unterdurchschnittliche Pilzvorkommen macht sich positiv bemerkbar

DR. MED. KATHARINA SCHENK-JÄGER

Obwohl regional sehr unterschiedlich ausgeprägt, ist das Jahr 2015 als mageres Pilzjahr in Erinnerung. So auch bei Tox Info Suisse, allerdings mit dem Unterschied, dass sich hier alle darüber freuen!

2015 wurden bei Tox Info Suisse insgesamt 605 Anfragen (2104: 702) zu Pilzen beantwortet. Das sind zirka 14% weniger Anfragen als im Jahr 2014. Bei 534 Anfragen (2014: 626) fanden auch wirklich Expositionen statt, wobei es bis zu 5 Anfragen von einem einzigen Patienten gab. Betroffen waren insgesamt 235 Erwachsene, 154 Kinder und 12 Tiere. Die restlichen 71 Anrufe betrafen Fragen zu Pilzen allgemeiner Natur wie Geniessbarkeit und Lagerung sowie Aufwärmen von Resten einer Pilzmahlzeit. Damit reiht sich das Pilzjahr 2015 als eines mit eher wenig Pilzvergiftungen ein, auch wenn es in der Vergangenheit Jahre mit noch geringeren Zahlen gegeben hat.

Die anschliessenden Grafiken verdeutlichen die statistischen Veränderungen. Die Zahlen wurden so korrigiert, dass Mehrfachanrufe nicht berücksichtigt wurden (daher tiefere Zahlen).

Damit die Beratungen laufend verbessert werden können, sind ärztliche Anrufer gebeten, uns eine Rückmeldung zum Vergiftungsverlauf zukommen zu

lassen. Bezüglich Pilzvergiftungen sind 2015 89 Rückmeldungen eingegangen. Dabei konnten 47 Ereignisse mit grosser Wahrscheinlichkeit einem Pilz zugeordnet werden. In 20 Fällen sind keine Symptome aufgetreten. Es handelt sich dabei fast ausschliesslich um Kinderunfälle mit Pilzen aus dem Hausgarten.

Tabelle 1 listet die Pilzarten und den Schweregrad der Vergiftung auf (S 18).

Einmal mehr hat sich auch im vergangenen Jahr die enge Zusammenarbeit mit den NotfallpilzexpertInnen und PilzkontrollleurInnen sehr bewährt. Unterdessen ist das Netz von Fachleuten auch in der Romandie so dicht, dass diese Fälle sehr zügig beurteilt werden können. Ganz herzlichen Dank allen, die ihr Wissen und ihre Zeit zur Verfügung stellen!

Die Vergiftungsfälle des vergangenen Jahres waren insgesamt wenig spektakulär, alle Patienten haben sich bestens erholt. Bemerkenswert ist der Fall einer Amatoxinvergiftung, welcher auf einer ungewöhnlichen Verwechslung beruht. Die beiden Sammler waren auf der Suche nach Steinpilzen. Sie fanden Pilze, die kleinen Eiern ähnlich sahen, in ihren Augen aber Steinpilze waren. 11 Stunden nach der Mahlzeit setzten dann Brechdurchfälle ein, was die Sammler an ihrer Pilzbestim-

mung zweifeln liess. Bei Eintritt ins Spital wurde die Behandlung wegen Verdachts auf Phalloides-Syndrom begonnen. Dieser Verdacht konnte durch den Nachweis von Amatoxin im Urin bestätigt werden. Zum Glück haben sich alle Patienten vollständig erholt. Damit bleibt die Warnung vor dem Verzehr sehr junger Pilze, bei welchen die Merkmale noch nicht voll ausgebildet sind, aktueller denn je!

Bereits seit anfangs 2015 präsentiert sich unsere Institution zur Feier unseres 50-jährigen Bestehens mit neuem Namen – Tox Info Suisse – und mit neuem Auftritt in den Medien. Neben der Webseite (www.toxinfo.ch) gibt es seit kurzem auch eine App für Smartphones. Wer mag, kann sich unsere App auf sein Smartphone laden und hat somit jederzeit einen direkten Draht zu Neuigkeiten auf unserem Gebiet oder, sollte es einmal ernst gelten, eine direkte Verbindung zur Telefonberatung!

Wir freuen uns auf regen Besuch unserer Webseite, wo wir neben Pilzigem auch allerlei Spannendes aus der Welt der Toxikologie aufgeschaltet haben. Unter «Giftinfos» sind zum Beispiel Kurzportraits der verschiedenen Pilzvergiftungssyndrome aufgeführt. Unterlagen zu Kinderunfällen mit Rasenpilzen und anderen Vergiftungsthemen können heruntergeladen werden.

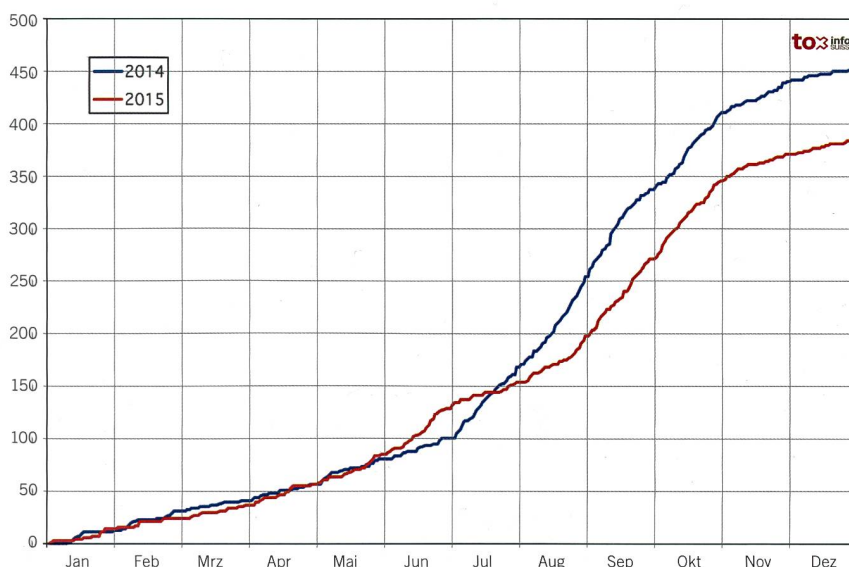


Abb. 1 | ill. 1
JAHRESVERLAUF IM VERGLEICH ZU 2014
ÉVOLUTION DANS L'ANNÉE COMPARÉ À 2014

Intoxications par champignons 2015

Récolte inférieure à la moyenne, mais retombées positives

DR. MED. KATHARINA SCHENK-JÄGER • TRADUCTION: A. BLOCH-TEITELBAUM

On se souvient de l'année 2015 comme une année pauvre en champignons bien que les régions sont très différentes les unes des autres. Ceci est également le cas de Tox Info Suisse, à la seule différence que le Tox s'en réjouit!

En 2015, Tox Info Suisse a répondu à un total de 605 appels (702 en 2014) concernant des champignons, ce qui correspond à une diminution d'environ 14 % comparé à l'année précédente. Dans 534 cas (626 en 2014), il s'agissait d'une exposition

réelle. Cependant, il faut noter qu'il pouvait y avoir jusqu'à 5 appels pour un seul patient. Parmi les 534 cas avec exposition, 235 adultes, 154 enfants et 12 animaux étaient en cause. En outre, 71 demandes sur les champignons concernaient des questions très générales comme la comestibilité et le stockage ainsi que des restes de plats aux champignons réchauffés. Ainsi, 2015 restera une année plutôt faible en ce qui concerne les intoxications par les champignons, même si, auparavant,

certaines années ont enregistré des chiffres bien inférieurs.

Les graphiques suivants expliquent les changements statistiques. Les chiffres ont été corrigés de façon à ce que les appels multiples concernant le même cas ne soient pas pris en considération, ce qui explique les chiffres inférieurs.

Afin d'améliorer en permanence la qualité de la consultation, Tox Info Suisse demande aux médecins de fournir un rapport médical sur l'évolution de l'intoxication. En

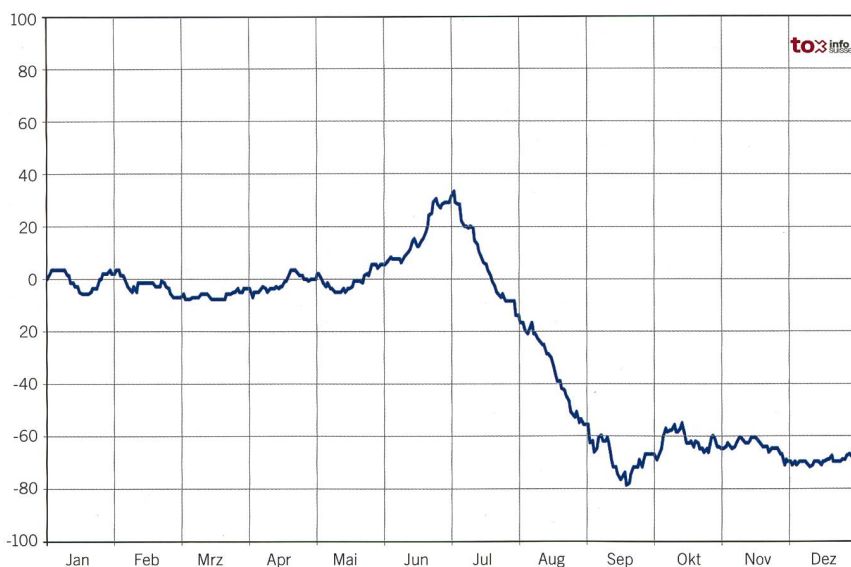


Abb. 2 | ill. 2
DIFFERENZ ZU 2014
DIFFÉRENCE ENTRE 2014 ET 2015

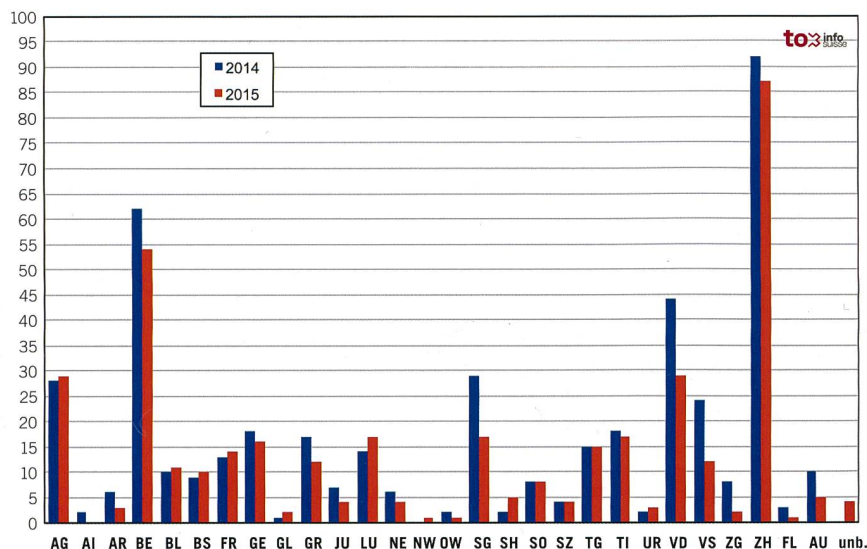


Abb. 3 | ill. 3
ANRUFEN PRO KANTON
NOMBRE D'APPELS PAR CANTON

2015, le Tox a reçu 89 rapports médicaux sur des intoxications par les champignons parmi lesquels 47 étaient très vraisemblablement liées à un champignon. Dans 20 cas, on n'a observé aucun symptôme. Dans ce cas, il s'agit très fréquemment d'accidents chez les enfants jouant dans le jardin familial.

Les champignons incriminés et la sévérité de l'intoxication apparaissent dans le tableau 1.

En 2015 aussi, l'étroite coopération entre Tox Info Suisse et les spécialistes urgentistes en milieu hospitalier ainsi que les contrôleurs a fait ses preuves. Le réseau de professionnels est désormais si bien développé en Suisse romande qu'il est possible de traiter ces cas très rapidement. Tox Info Suisse exprime sa gratitude à tous ceux qui mettent leur savoir-faire et leur temps à disposition.

Dans l'ensemble, les cas d'intoxication par les champignons étaient peu specta-

culaires l'année dernière. Tous les patients se sont parfaitement remis. Cependant, on note en particulier un cas d'intoxication à l'amanitine, car il est dû à une confusion insolite. Les deux personnes récoltant des champignons étaient à la recherche de cèpes. Elles ont trouvé des champignons qui ressemblaient à des petits œufs qu'elles ont confondus avec des cèpes. Les deux amateurs de champignons ont commencé à avoir des doutes quant à l'identification correcte des champignons, car 11 heures après les avoir consommés, ils souffraient de vomissements et de diarrhées. A leur arrivée à l'hôpital, ils ont tout de suite été traités, car on soupçonnait un syndrome de phalloïdes. Ce soupçon a pu être confirmé par la présence d'ama-toxine dans les urines. Heureusement, les patients se sont complètement remis. Ce cas met clairement en évidence la mise en garde contre la consommation de champignons encore très jeunes dont les

signes caractéristiques ne sont pas encore complètement développés! Cette mise en garde reste d'actualité!

Dans le cadre de son 50^e anniversaire, la Fondation se présente, dès 2015, sous le nouveau nom de Tox Info Suisse et avec une nouvelle apparence dans les médias. Le nouveau site internet (www.toxinfo.ch) s'accompagne depuis peu d'une app pour smartphones grâce à laquelle on est toujours informé sur les dernières nouvelles concernant le domaine des intoxications. En cas d'urgence, il est possible de se connecter directement au service de consultation téléphonique. Tox Info Suisse se réjouit de votre visite sur le nouveau site où vous trouverez non seulement des renseignements sur les champignons, mais aussi bon nombre d'informations intéressantes sur le monde de la toxicologie. Dans la rubrique «Info poison», vous trouverez par exemple un bref portrait sur les différents syndromes liés à une intoxi-

AMANITA PHALLOIDES Junger Fruchtkörper | jeune carpophore



cation par les champignons. On peut télécharger des documents concernant les accidents chez les enfants causés par les champignons de pelouse et autres sujets sur les intoxications.

A l'occasion des 50 ans de Tox Info Suisse, la Poste Suisse a émis un timbre

spécial qui peut être commandé sur Postshop (www.postshop.ch). Ce timbre illustre très clairement la situation dramatique qui peut précéder un appel à Tox Info Suisse.



Tab. 1 | tab. 1 Pilzarten, welche zu Vergiftungssymptomen geführt haben | Espèces qui ont mené à des symptômes d'intoxication

Pilzart Espèce	Symptome Symptômes				
	keine aucuns	leichte légers	mittlere moyens	schwere graves	Total
<i>Agaricus bisporus</i>			1		1
<i>Amanita muscaria</i>	2	2		1	5
<i>Armillaria mellea</i>		1	1		2
Boletaceae		1	2	2	5
<i>Boletus luridus</i>		1		1	2
<i>Boletus satanas</i>		3	2		5
<i>Boletus</i> sp. Untergattung <i>Luridi</i>				1	1
<i>Clitocybe nebularis</i>		1			1
<i>Conocybe lactea</i>	1				1
Halluzinogener Pilz, n.n.b.		1	2		3
<i>Inocybe</i> sp.	1	1			2
<i>Lactarius blennius</i>		1			1
Lamellenpilze, unbekannt Champignons à lamelles inconnu	1				1
<i>Lepiota</i> sp.		1			1
<i>Macrolepiota</i> sp.			1		1
<i>Marasmius oreades</i>	1				1
<i>Morchella esculenta</i>		1			1
<i>Mycena</i> sp.		2			2
Pilz, auf Holzhäckseln Champignon sur plaquettes de bois	3				3
Pilz, unbekannt Champignon inconnu	1	2		1	4
Pilz, unbekannt, kommerziell erworben Champignon inconnu, acheté dans le commerce			1		1
Pilz, unbekannt, selbst gesammelt, nicht kontrolliert Champignon inconnu, récolté et non contrôlé	2	1	7		10
<i>Psilocybe cubensis</i>			1		1
Rasenpilze champignons de pelouse	7		1		8
<i>Strobilurus esculentus</i>		2			2
<i>Tricholoma</i> sp.		1			1
Unbekannter amatoxinhaltiger Pilz			1		1
Gesamtergebnis Résultats globale	19	22	20	6	67

Unter leichten Symptomen verstehen wir Beschwerden, die spontan ohne Behandlung wieder verschwinden. Bei mittelschweren Symptomen sind medizinische Massnahmen nötig, im Fall von schweren Symptomen sind diese meist mit einer intensivmedizinischen Behandlung verbunden.

Les symptômes légers sont ceux qui disparaissent spontanément sans traitement. Un traitement médical est nécessaire dans le cas de symptômes moyennement graves. Les symptômes graves sont souvent traités en médecine intensive.